

TELEVISION

Ne manquez pas
la Mafia !

**Un week-end
moins
décevant
que prévu**

Il est de bon ton de déplorer la médiocrité de nos émissions du week-end. Et de fait, l'espèce de salade à l'huile de coude des séquences sportives, toujours émettées, allusives, relevées d'un assaisonnement « variétés » souvent fadasse, le tout agrémenté de ces petits lardons plus ou moins bien grillés que sont les épisodes westerniens ou policiers des films et téléfilms américains : ce n'est pas la fête... Alors, diététique ? gargote ? sandwiches au pain ? Il serait paradoxal que le téléspectateur restât sur sa faim les deux jours, précisément, où il a loisir, citadin ou campagnard, de regarder tranquillement son petit écran.

Pas de défaitisme. Une lecture minutieuse des programmes, une agile gym-

nastique entre les chaînes (et l'usage de deux paires d'yeux pour les cas de chevauchement...) devraient permettre de passer un week-end, sinon délectable, au moins digestible. Ambition modeste ? Mieux vaut satisfaire une ambition modeste qu'en désoler une trop exaltée...

Première constatation sympathique : la fin de semaine concentre trois émissions consacrées aux animaux : le samedi « Trente millions d'amis » (TF 1), de J.-P. Hutin (la plus souriante) et « Des animaux et des hommes » (A 2), de L.-R. Neil (la plus didactique), et le dimanche « Les Animaux du monde » (TF 1), de Marlyse de la Grange et A. Reille (la plus voyageuse). C'est beaucoup. Est-ce trop ? Par principe, je suis

par François Nourissier *de l'Académie Goncourt*

de ceux qui auraient tendance à absorber sans rechigner la passereau migrateur, la mésange bleue, le microcèbe de Madagascar, l'axolotl, l'échidné, le doberman, la tourterelle et même - en prime - le chat d'une romanière et un chien virtuose du skate-board. (C'est là votre programme de ces deux jours...) Je me demande pourtant si le menu n'est pas un peu lourd ? Oiseaux et poissons, et même les sauriens et autres personnages à sang froid, sont d'ailleurs peu télévisuels, malgré la légende. Un aquarium, une volière, même bien filmés, sont aussi ennuyeux à l'écran qu'au naturel. Nous avons envie, à la TV, de bons gros chats, de chimpanzés facétieux, d'éléphants philosophes et de bassets artésiens aux yeux de houri triste. La TV préfère l'animal-spectacle à l'animal-science.

Nous allons retrouver samedi (TF 1) et pour trois épisodes le filandreux et grîsâtre « Peyton Place ». Cette perspective m'endeuille : les personnages de ce feuilleton ressemblent aux notaires de mon enfance, ou aux jeunes cousines « délurées » qui scandalisaient les bonnes âmes. Il est vrai que la TV est bien le

seul lieu sociologique où survivent les bonnes âmes. Quant à ces trois épisodes, qui sont un condensé, un « digéré » extrait, nous dit-on, « de plus de 200 épisodes américains, du 285^e au 514^e et dernier », attendons de voir pour juger, mais cette méthode qui consiste à extraire trois nouvelles du « Temps perdu », ou un lever de rideau des « Hommes de bonne volonté », a de quoi hérisser le téléspectateur le plus libéral !

Notre becquée culturelle du week-end, nous devons l'attendre du magazine de Maurice Bruzek, « Expressions » (TF 1), sérieux et un peu scolaire, de « L'Affaire des poisons » (A 2), de G. Vergez et J.-D. de la Rochefoucauld, et surtout - goût personnel - du troisième épisode des « Origines de la Mafia » (A 2) et du dominical « Homme en question ». Ce sera demain Bernard-Henri Lévy, Musset philosophe, Gérard Philipe sur la beauté archangélique de qui s'extasie ce vieux Chinois de Lucien Bodard, étonnant réinventeur du violoncelle barrésien, qui est en train de « tomber », avec quelques copains, les vedettes fourbues du marxisme universitaire et parisien. Ne ratons pas Lévy, mais met-

tons des cierges pour qu'il soit « bon » ! Vedette, il lui faut maintenant tenir la distance. Une fois déjà nous avons vu, aux « Dossiers » je crois, Lévy céder à tous les démons crialleurs de la polémique. Pourvu qu'il résiste cette fois à la tentation ! Naguère, le souci de ne pas « désespérer Billancourt » a joué des tours à un autre et fameux philosophe : puisse Lévy ne pas sacrifier à l'envie de rendre, lui, l'espérance à Auteuil !...

Le vrai morceau de résistance de mon week-end, ce sera cette « Mafia » d'Enzo Muzii, dont il ne semble pas que le public français ait découvert qu'il s'agit d'une excellente série, courageuse, bien faite, et qui donne un passé à une mode. De « La Loi », de Vailland, aux livres de Sciascia et de Fernandez, en passant par les divers « Parrain » hollywoodiens, Omerta, Cosa Nostra, etc., nous sont devenues familières. Ce troisième épisode, « Les Chacals », est un contrepoint passionnant au « Guépard », l'inoubliable roman du prince de Lampedusa, auquel il fournit un arrière-plan ombreux et sordide. A ne pas manquer, surtout !